

Constantinople, à Jérusalem, dans des costumes moyenâgeux, n'avaient qu'un but : frapper l'opinion des foules et, sous le couvert de sentiments tout dévoués à la cause de l'Islam, essayer de préparer la venue de ses missions militaires, de ses consuls et de ses commerçants.

Il faut avouer que le kaiser a bien su jouer son rôle de comédien. Ses manifestations tapageuses préparaient de vastes projets. Il fallait à l'Allemagne impérialiste une voie ferrée centrale qui représenterait la veine principale où aboutiraient les veines secondaires vers lesquelles la grande Germanie jetterait, à pleins wagons, sa camelote à bon marché. Cette voie était représentée par le *Balkanzüge* ou plutôt par le *Bagdad-Bahn*.

Partant de Hambourg, elle passait à Berlin, Dresde, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Sofia, Constantinople. Sa tête de ligne, sur le continent asiatique, se trouvait à Haïdar-Pacha. Par Ismid, Koniah, Adana, Ras-el-Aïn, Mossoul, Bagdad, Kərbela, Bassorah, elle devait aboutir au golfe Persique.

Dans les dernières années qui précédèrent les hostilités, les Allemands avaient fiévreusement travaillé, en Asie-Mineure, à l'établissement de cette grande artère. Ils l'avaient avancée jusqu'au-delà de l'Anti-Taurus. Elle restait à construire sur une longueur de 1.800 kilomètres, en direction du golfe Persique.

Jusqu'à Constantinople, cette ligne représentait, avant tout, la liaison militaire avec la Bulgarie et la Turquie, États qui pourraient, à l'heure décisive, fournir au kaiser, un million de soldats, faciles à ravitailler en munitions par Berlin et par Vienne.